

EXTRAIT

*LE SECRET
KHENEPTAH*



LE SECRET DE KHENEPTAH

I - POÈME OFFERT

I - POÈME OFFERT

24 septembre 1988. Assis à son bureau, Parker savoure sa pipe en bouquinant. Il est 17h35 et le temps est maussade. À sa gauche, la fenêtre sonne comme un lot de fléchettes de sarbacane qu'on aurait jeté contre la vitre. Le vent souffle au dehors. Il fait bon être au dedans. Le feu est allumé dans la petite cheminée à sa droite, il crépite et apaise. De temps à autre il sort la tête de son livre, regarde la pluie, les flammes qui dansent ou la bibliothèque en face de lui, se laissant aller en pensées. Soudain quelque chose saute sur son pupitre. « Sphinx ! Alors mon beau que veux-tu, des caresses ? », le chat roucoula. C'était un chartreux au poil soyeux, d'un gris chaud, une large tête de mâle et des yeux jaune or. Demain matin Parker sortira de son petit appartement du quartier latin pour aller chiner, il savait qu'il y aurait une brocante boulevard Blanqui dans le 13^e près de la butte aux cailles. Et il aimait ce genre de balade.

Non loin de là, avenue des Gobelins, Morinson peint dans son atelier du dernier étage. Bien que le temps soit au gris, la lumière zénithale de sa verrière est suffisante, et la pluie rythme ses coups de pinceaux. C'était un de ces artistes surdoués ; aussi bon en dessin qu'en sculpture, et maîtrisant parfaitement l'huile. Sa peinture

LE SECRET DE KHENEPTAH

était abstraite, ou semi-abstraite, énergétique, presque métaphysique. Ses sculptures elles, étaient d'une grande délicatesse, plus proche du réel, mais les corps qu'il sculptait étaient si minces dans leurs proportions qu'ils semblaient s'envoler, ou être fait d'éther comme on aurait dit autrefois, en tous cas d'une légèreté sortant de la sphère terrestre. Ses croquis étaient d'une puissance extraordinaire, d'un contraste superbe, vifs tout autant que précis selon les thèmes, mais plus empreints d'un classicisme académique. Morinson est plongé dans son œuvre, le regard hypnotique, focalisé sur la toile. Absent et concentré à la fois, il vit, il fait corps avec sa *créature*. Son art est son oxygène, le sens de son existence. Sans cela il mourrait.

Boulevard Voltaire, 11^e. Flanel est en plein tri. Il a décidé de mettre de l'ordre dans sa collection. Il reclasse ses minéraux, change les cases, réagence par couleur, ou par dureté, et redécore globalement la pièce, plus proche d'un cabinet de curiosités que d'un salon. Il y a sur les étagères, les tables, la bibliothèque et dans les vitrines, des pierres mais aussi des os, des dents, des fossiles, bois pétrifiés, insectes et coquillages, etc. Enfin vous voyez le genre. Mais Flanel avait la place, ce qui faisait de son appartement un lieu raffiné ; la lumière était douce, les objets bien ordonnés et la pièce principale très spacieuse. En ce jour monotone, il avait introduit

I - POÈME OFFERT

ses dernières trouvailles dans la liste. Ces ajouts dans la classification qu'il tenait à jour l'avaient incités à tout repenser. Le temps exécrationnel était parfait pour ça. Accompagné de musique classique et enveloppé dans son confort, il est plongé dans son étude...

25 septembre. Ce dimanche matin vers 8h30 le temps était au beau fixe, le soleil caressant, l'air doux et les quelques nuages de passage apportaient une touche de sérénité au paysage. Je me mis en route, un cuir sur le dos, déambulant jusqu'à la rue Berthollet puis arrivai au début de ma promenade parmi les antiquités. Il y avait peu de monde... ça flânait sans vraiment regarder, certains plus curieux que d'autres, et les marchands étaient passés à l'aube pour attraper les bonnes affaires. Moi je n'étais pas en chasse et je marchais d'un pas léger tout en observant chaque stand. Lorsque j'arrivai devant un marchand de livre. «Aïe. Ne pas me tenter, la bibliothèque est déjà pleine.» Mais c'était plus fort que moi ; j'avais toujours eu le goût des livres, de la lecture, de l'apprentissage aussi. Je ne pouvais concevoir la vie sans un livre, une feuille et une plume. Je vis une encyclopédie de 1868 en deux tomes un peu abîmée, chacun d'eux mesurait 8 cm d'épaisseur. Je ne possédais pas d'anciennes éditions. «Très bel provenance», me dit le marchand. «Combien?» demandais-je.

– 50 francs

LE SECRET DE KHENEPTAH

– Disons 40 ?

– Vendu !

Et je repartis mon pesant sous le bras satisfait de mon achat. Après un détour rue de la Butte-aux-Cailles pour le plaisir, je rentrai finalement chez moi. Je fis une sieste après le déjeuner, et je ne me mis à feuilleter mes deux tomes qu'en fin de journée.

Parker bourra sa pipe et commença à ouvrir un volume en prenant les pages au hasard, au gré des senteurs de son Amsterdamer. Il fut d'abord surpris par le détail des descriptions, de la longueur du texte dans chacune des définitions, et de trouver des mots totalement absents de nos dictionnaires actuels... :

Abraxas, abrasax ou abracas, que les uns font dériver du persan, en l'appliquant à Mithra ; d'autres de l'hébreu comme représentant la trinité ; et d'autres enfin du copte, langue dans laquelle abrak et sax signifient le verbe béni, ou la parole vénérée, mais qui, dans tous les cas, servait à désigner le Dieu suprême. Dans la vieille langue des druides, ces fils et héritiers des Atlantes, les initiateurs de l'Égypte, la valeur des lettres d'abracas, ainsi disposées et décomposées en A, BRA et CAS offre par l'analyse, même encore dans le français actuel, le sens suivant : Unité qui se ramifie ou rayonne et demeure cachée. (C. Henricy).

??? Et cela continuait sur trente lignes...! Parker parcourait son encyclopédie en prenant garde de ne pas abîmer le papier déjà fort usé. Il fumait sa pipe à petits coups d'aspiration du coin de la bouche, quand il fut saisi d'étonnement à la découverte de ce qui se cachait

I - POÈME OFFERT

entre deux pages : un courrier. Ou plutôt une lettre, cachetée. Elle avait été pliée en trois, et le cachet rouge était orné d'un dauphin dans un cercle. On ne pouvait absolument pas deviner la présence d'une lettre dans le volume car extérieurement rien ne le laissait paraître ; elle avait été si compressée par le poids et le temps, que le cachet avait créé une sorte de gaufrage sur plusieurs pages. D'ailleurs celles-ci étaient très fines mais robustes, de très bonne qualité. Parker pensa alors que ce courrier était là depuis longtemps... Depuis longtemps aussi personne n'avait ouvert ces livres. Il en déduit que cette lettre appartenait au possesseur de l'encyclopédie, avant le rachat du marchand, ou à sa famille, et qu'elle était restée là des années durant...

Sa curiosité prit le dessus, il avait envie de l'ouvrir. Il prit un couteau et d'un coup sec ôta le cachet qui se brisa. Il déplia le courrier. Le papier était étrange ; il était un peu fort et sonnait comme un gros calque, souple et grossier comme un vieux parchemin mais avec un son légèrement métallique.

Il y était écrit un texte en deux paragraphes suivi d'un symbole, ainsi qu'une suite de signes en bas de pages :

LE SECRET DE KHENEPTAH

*Le voyageur à la voix pure
Pourra étancher sa soif
En soufflant les notes rubanées
Ouvrant la sauvée des eaux.
Le dauphin sera ton guide.*

*Sers toi de l'anté clef
De la montagne cachée,
La pierre noire et le feu
Rèveront le secret
Que garde Kheneptah.*



Parker s'assit interrogateur et en même temps excité de cette découverte fortuite ; un énigmatique poème. La sonnette de la porte d'entrée retentit soudain.

C'était Greg, son voisin du 13e.

- Salut je te dérange ?
- Pas du tout, entre... assieds-toi. Je te sers quoi ?
- Un vieux rhum si tu as.
- J'ai. J'arrive... Parker servit deux verres, les posa sur la table basse et s'affala dans un fauteuil.
- Toujours au Gin tonic ? demanda Greg.
- Bah oui, pourquoi changer ? Tu as bien bossé aujourd'hui ? demanda-t-il en faisant tourner le glaçon

I - POÈME OFFERT

dans son verre.

– Ouais je suis sur une grosse toile. Je prépare une expo pour décembre et je suis à la bourre...

– Bien. Parker et Morinson trinquèrent. Ils étaient amis depuis leurs études d'arts graphiques, mais Ethan n'avait fait que la prépa. Au bout d'un moment, ne tenant plus en place, il annonça à son ami :

– Attends, j'ai un truc à te montrer. Regarde ça : c'était dans une vieille encyclopédie universelle que j'ai achetée ce matin à un broc. Il lui tendit le courrier et but une gorgée. Morinson tourna le papier, le retourna encore, observa l'encre et lui dit :

– C'est du vélin.

– Du vélin, tu es sûr !?

– Oui, de la peau de mouton... Il y a longtemps que l'on ne s'en sert plus. C'était encore courant au XVI^e siècle, mais ensuite on l'utilisa plutôt pour des documents particuliers qui devaient se conserver dans le temps. Le cachet est rouge cramoisi, c'est bien une authentique résine du début XX^e. La lettre est un peu plus ancienne, l'écriture est raffinée... vu le jambage, le style des déliés et la teinte sépia, je dirais... peut-être écrite au dernier quart du XIX^e siècle. C'est très bien fait, mais ça ressemble à un attrape-couillon ton courrier.

– Pourquoi ? Tu viens de me dire que tout avait l'air authentique, et ancien...

– Ouais mais ça ne veut rien dire ça.

LE SECRET DE KHENEPTAH

– Et le symbole là, qui ressemble à une vieille serrure stylisée ou une pièce d'orfèvre ?

– C'est un monogramme. Une signature à la façon d'un sceau qui se crée avec des initiales. *OLA*... ou *LAO* peut-être bien, probablement l'auteur de ce charabia.

– C'est plutôt un poème.

– Si tu veux. Morinson finit son rhum d'un geste sec. Bon je ne vais pas tarder, il faut que je continue ma toile, dit-il en se levant.

– Attends, c'est quoi pour toi *notes rubanées* ?

– Rubané s'utilise pour décrire des motifs en forme de bandes parallèles, la plupart du temps circulaires.

– Mm... et *Kheneptah* ça te dit quelque chose ?

– Non, mais ça sonne Égyptien. Bon allez j'y vais. À plus, vieux.

– Attends je t'ouvre. Ciao.

– Ciao, bonne soirée.

J'étais un peu déçu que Greg ne partage pas mon enthousiasme, il était peut-être fatigué. Certes, il est vrai que je ne comprenais pas le sens de ce texte mais les détails que venait de me donner mon ami renforcèrent le sérieux que je donnais à cette peau de mouton. Avant d'aller me coucher je pris tous les livres que je possédais sur l'Égypte et fis des recherches sur Khenepthah. Après trois heures infructueuses j'allai au lit. Sphinx vint me rejoindre et s'installa. Il mit peu de temps à ronronner. Je m'endormis facilement au son du félin.

I - POÈME OFFERT

*

LE SECRET DE KHENEPTAH

II - CELUI QUI CONDUIT À LA CRÉATION

II- CELUI QUI CONDUIT À LA CRÉATION

Le lendemain je pris quelques clichés. La lettre dans son ensemble, le poème seul, le monogramme seul, les signes en bas de page et le dos vierge de la lettre. Puis avec le reste de la pellicule, je fis des photos souvenirs de l'appartement et du chat, et terminai avec la rue Mouffetard, son marché et ses vieilles enseignes jusqu'à la place de la Contrescarpe. Dans un des troquets je commandai un café au bar, et commençai à méditer sur ce mystérieux texte, à le décomposer. Voyons... *voyageur* ; aventurier, pays, marcher... *voix pure* ; voix claire... ? *Étan-cher sa soif* ; se rassasier, se satisfaire ? De quel soif ? *Soufflant les notes rubanées*... Non là vraiment je ne comprenais rien. Ensuite, *la sauvée des eaux* ; un bateau ou un coffre... *Le dauphin sera ton guide* ; l'enseigne du navire peut-être ? *L'ante clef*... ?? *Montagne cachée*... déjà, cacher une montagne faut le faire... *pierre noire* ; tourmaline, jais, charbon ? *le feu, le secret*... gardé par *Kheneptah*.

Rien sur lui. Je n'avais rien à son propos dans mes ouvrages... Prochaine étape : faire développer les photos, et direction la Bibliothèque Nationale.

Sur place, Parker pu apprécier le silence perceptible parmi les chuchotements en trame de fond. Cela lui rappelait ses études. Il se dirigea vers la section égypt-

LE SECRET DE KHENEPTAH

tologie ; il y avait de quoi faire, il n'allait pas en voir le bout... Sans se décourager il commença à chercher, choisit un premier livre et s'installa à une table.

Il éplucha presque tous les ouvrages, retournant plusieurs fois dans la semaine à la bibliothèque. Il n'y avait rien, absolument rien. Parker en conclut que si Khe-neptah était un égyptien ayant existé, seules des archives archéologiques ou des livres spécialisés en feraient mention, encore fallait-il savoir lesquels.

Les archives ! Mais bien sûr, suis-je idiot. L'une de mes connaissances Antoine Borot, conservateur au Louvre, avait accès aux archives, il pourrait sans doute m'aider. Je l'appelai aussitôt et pris rendez-vous avec lui le jour suivant. Il eut l'air très disponible et heureux de ma recherche. Je l'étais aussi. J'allumai ma pipe près d'un bon feu, le sourire au coin des lèvres avec le sentiment adolescent de me lancer dans une belle aventure. En attendant je m'installai à mon bureau pour écrire. J'en étais à mon neuvième livre. Le second, le troisième et le cinquième s'étaient bien vendus, les autres beaucoup moins... SLASSHH ! « Sphinx ! Regarde ce que tu as fait ! » En sautant sur le bureau, il avait fait voler mon pot à crayon. Cette manie là... de toujours vouloir venir sur le bureau. « Maahoooou. »

– C'est ça oui bien sûr, tu peux te gratter pour manger maintenant, je suis occupé...

II- CELUI QUI CONDUIT À LA CRÉATION

Vendredi 30 septembre 10h. Rue de Rivoli.

– Bonjour Antoine, merci de m'accueillir.

– Je vous en prie, comment allez-vous ? Cela fait bien un an depuis la dernière fois ?

– Oui je vous avais questionné pour mon livre au sujet du temple de Deir-el-Bahari.

– Oui c'est cela, Hatchepsout, quelle grande dame n'est-ce pas... Alors dites-moi.

– Et bien c'est un peu curieux je l'avoue, c'est tout autre chose cette fois-ci ; j'ai lu quelque part le nom d'un personnage qui semble être égyptien, mais je n'ai rien trouvé le concernant.

– Son nom ?

– Khenptah, voilà c'est écrit comme ça.

– Hum... cela ne me dit rien... mais vous savez, tellement de tombes ont été découvertes, tant de noms dans nos archives... Venez avec moi, nous allons chercher.

Il me fit descendre à un étage inférieur sous le musée. Bon, d'abord je vais voir si ce nom apparaît dans nos registres, tout est informatisé maintenant. Alors... Kh... attendez... oui, là ! Khenptah, tombe V2 découverte à Abydos en 1897 autour du cénotaphe du pharaon Khâsekhemoui, et répertorié sous l'identifiant n°A308-cB-V2. Nous avons même sa momie et des objets à la réserve... Ah mais oui ! Je me souviens maintenant, je l'ai déjà vu ; c'était peu après mon entrée en tant que conservateur il y a 21 ans, je ne sais plus trop ce qui

LE SECRET DE KHENEPTAH

m'amenait à la réserve, mais je me souviens que beaucoup étaient surpris par le nombre de figurines qui l'accompagnaient, elles n'étaient pas des *chouabtis* et cela ne faisait pas sens. Venez, je vais vous montrer.

Il me fit descendre encore un niveau et emprunter plusieurs couloirs. Ce doit être là... Donnez-moi une minute je vais allumer. Nous entrâmes dans une immense pièce remplie à ras-bord d'objets étiquetés. Borot inspecta plusieurs sarcophages au milieu de grands rayons pendant que moi j'essayais de réaliser où j'étais. La plupart des gens qui travaillent ici ne savent même plus ce qu'il y a en réserve. Une fois mises là, les choses sont oubliées... jusqu'à ce qu'un jour, après des années, quelqu'un mette le nez dedans et refasse une découverte...! C'est celui-ci, dit-il en tirant un énorme casier. Je vous présente Kheneptah. C'était un scribe de la grande maison, c'est-à-dire le palais royal, qui sera nommée plus tard la *Maison de vie*, « gardien de la clé des anciens, prêtre de la seconde dynastie... » Pendant qu'Antoine parlait, j'observais la momie de ce personnage que l'on venait à peine de me présenter, fasciné de voir un corps correspondant à un nom découvert il y a juste une semaine, et vieux de 4700 ans. Les bandelettes étaient encore en place, je voyais le soin particulier qui avait été mis dans cette tâche, j'imaginai l'homme à son époque, enfin j'essayais... « On ne sait pas grand chose finalement, c'est souvent le cas, ses titres étaient inscrits

II- CELUI QUI CONDUIT À LA CRÉATION

dans sa tombe, et voici les nombreuses petites statuettes d'albâtre à l'effigie de Thot qui y ont été trouvées. Bien qu'elle fut pillée dès l'antiquité, on en compta plus de 200.»

– Elles sont plutôt jolies, dis-je.

– Sans valeur particulière ; il n'y figure aucune inscription, de plus ce ne sont pas des vases canopes.

Voulez-vous que je vous imprime la liste des titres de notre ami ?

– Oui avec plaisir.

– Pourquoi vous intéresser à cette momie ? J'hésitai à répondre, mais devant un tel accueil je finis par lui montrer une photo...